Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 22 (1950)

Heft: 10

Artikel: L'organisation de la vie domestique

Autor: Le Corbusier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-123695

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ORGANISATION DE LA VIE DOMESTIQUE

Le Corbusier vient de participer aux travaux de la Charte de l'habitat, en voie d'élaboration par le « Conseil économique » français. Nous extrayons quelques lignes de son exposé, en nous réservant de continuer dans nos prochains numéros. Ces textes sont du plus haut intérêt.

C'est ici le grand mot du jour en matière de vie domestique.

Le pire s'est mis à régner faute d'organisation ; l'utopie peut devenir réalité dès demain, par l'organisation.

L'homme croit à la liberté et il prétend vivre indépendant. Mais, pour s'assurer les bienfaits de l'indépendance, il faut bien qu'il consente à des efforts l'unissant aux autres. C'est alors dans un binôme irrécusable que peuvent s'équilibrer l'individuel et le collectif. Pour atteindre à la liberté individuelle, il est tenu d'en appeler à l'ordre ; c'est un ordre librement consenti, mais c'est une discipline et celle-ci est porteuse de bienfaits.

Ainsi, l'aménagement des « services communs » apportera-t-il la libération d'une grande part des tâches domestiques. Ainsi, encore, l'aménagement des « prolongements du logis » conduira-t-il au rétablissement des « conditions de nature ».

L'organisation est le sésame de la vie domestique, mais personne ne veut de cette clé miraculeuse. Chacun croirait voir s'effacer, sur le fronton des édifices, le

---

(Suite de la page 19.)

dont jusque-là ils avaient bien dû se contenter. Le fait n'est d'ailleurs pas unique dans l'histoire des rapports de l'art et de la technique. Avant de voir les automobiles adopter les formes aérodynamiques qui font aujourd'hui leur charme (remarquons en passant qu'elles n'en resteront sans doute pas là, et que demain adoptera d'autres solutions encore), elles ont dû ressembler à des phaétons sans chevaux ; les locomotives et leurs wagons ont commencé par être un cortège de diligences multicolores ; et nous-mêmes, pouvons-nous avoir la conscience tranquille à cet égard, quand nous voyons nos grands bateaux, qui marchent au mazout ou à l'électricité, arborer d'énormes cheminées qui ne leur servent à rien ? (Esthétique, que de sottises on commet en ton nom !) Il n'y a guère que l'avion qui n'ait pas dû passer par cette crise de croissance : il ne s'agissait pas pour lui, en effet, d'une transformation, d'une adaptation à des moyens techniques nouveaux, mais bien d'une « invention », qui ne s'alourdissait pas d'une longue tradition historique.

Pendant longtemps, on n'a donc pas voulu libérer l'éclairage domestique de ce caractère vieillot qui procurait tant de plaisir aux heureux possesseurs de ces monuments suspendus : on a pris en somme la lumière électrique pour une sorte de chandelle perfectionnée : elle s'en est d'ailleurs bien vengée, puisqu'elle a attendu si longtemps pour nous montrer les prodiges dont elle était capable. Eclairage indirect ou fluorescent, lampes mobiles, corniches lumineuses, que sais-je ? c'est toute une gamme de procédés répandus peu à peu dans le public, dont nous commençons à disposer pour donner à nos demeures ces jeux de lumière qui, le soir venu, rendent leur architecture tour à tour large ou intime, familière ou sévère, à notre gré et selon notre humeur, bref, qui nous permettent enfin de nous libérer de cette tristesse que la nuit apporte avec elle.

Nous avons choisi, pour illustrer ces quelques remarques, des appareils créés par une maison italienne : ils nous ont semblé bien dans la ligne de ceux qui veulent donner à la maison actuelle son visage véritable.

J.

mot *liberté.* Ses dévotions théoriques étant faites, chacun se laisse accabler par les petits contre-sens d'une vie quotidienne médiocre.

L'organisation a son point d'application dans l'aménagement des *services communs.* On désigne ainsi *tout ce qui peut être mis à la disposition de l'individu quand le groupe se rassemble* aux fins de réduire un certain ordre de difficultés. Par exemple, chacun aspire à la présence d'un arbre devant sa maison ; l'individu réalise alors son rêve en enfonçant suffisamment loin dans les banlieues, en s'éloignant suffisamment des villes. Or, cet individu, s'il est multiplié par centaines de mille, ne consacre nullement son rêve de liberté ; il s'est enchaîné par des contraintes diverses. Si, en revanche, 2000, ou 5000 ou 10 000 individus se groupent pour mettre en commun du terrain et l'exploiter sagement, ils réaliseront une bonne part d'avantages inattendus, à savoir : non seulement un arbre sera là pour chacun, mais de vastes étendues, un parc tout entier avec des pelouses pour se promener, pour courir, pour faire des exercices physiques. Isolé, notre homme n'aura pas de baignoire faute d'eau chaude, à prix raisonnable. Et trois cents foyers rassemblés auront une piscine. Les enfants trouveront toutes les occasions de se développer physiquement, sainement, dans l'air libre et l'espace, loin du bruit et loin du danger des voitures, car si l'on a donné à cette organisation qu'on déclare menaçante et rébarbative une règle qui soit une règle humaine, tout s'illuminera. Cette règle sera de retrouver les *conditions de nature.* Elles sont perdues dans les villes, elles sont même perdues dans les campagnes, ce qui semble un paradoxe. Les spécialistes ont consacré en un terme éloquent le pouvoir merveilleux des conditions de nature retrouvées ; ce sont *les joies essentielles :* soleil, espace, verdure, conclusions du quatrième congrès C. I. A. M., à Athènes, en 1933, d'où est sortie *la Charte d'Athènes*, fondement, en tous pays et continents, de l'urbanisme de la civilisation machiniste.

Conditions de nature et joies essentielles entraînent deux groupes d'événements du plus haut intérêt pour la famille et pour l'homme : *l'hygiène* et la *sociabilité.*

On prendra en considération les âges de la vie et on décidera : *à chacun selon ses besoins.*

Les âges de la vie commencent à la naissance (et même avant — prénatalité) — et ils s'échelonnent au long des ans avec des séquences que l'on peut déterminer sans trop d'arbitraire : le nourrisson, l'enfant de deux à quatre ans, l'enfant de quatre à six ans, l'enfant de six à dix et quatorze ans, le jeune homme de quatorze à vingt ans. Puis, les adultes — le couple, le père et la mère. Et, enfin, tout finit par des grand-pères et des grands-mères, si la vie fait crédit.

Vous ne mettrez pas chacun dans le même vase, dans le même local et surtout vous ne le mettrez pas, pêle-mêle, avec les autres, comme c'est le cas aujourd'hui, sans prendre les ménagements utiles.

Nous avons vu la chambre correspondre aux besoins individuels. Il faut maintenant aménager les lieux et les locaux en fonction des âges de la vie :

Pour le nourrisson, les crèches (et celles-ci ne seront pas au bout de la rue ou au fond du quartier, mais à proximité immédiate du foyer) ; *pour les petits*, le jardin d'enfants (des méthodes magnifiques ont été créées et ne demandent qu'à être appliquées) ; *pour les enfants*, en dehors de l'école, la présence de lieux et de locaux capables de recevoir toutes les ardeurs de cet âge qui est l'âge formidable, celui où l'on acquiert les valeurs physiques, psychiques, morales et intellectuelles, cet âge où le bilan actuel du logis oblige la mère et le père à toujours interdire, à toujours crier : « ne fais pas ceci, ne fais pas cela ! » Les gamins sont des petits êtres pleins d'initiatives, d'énergie et de jugement ; ils peuvent et ils doivent vivre leur âge et non pas celui de leurs parents ; ils doivent se grouper, car, ensemble, ils vaudront mieux que s'ils sont isolés dans les jupons maternels. Il faut à tout prix que la société moderne qui ne dispose plus du jardin familial, de la cour de ferme, fournisse à l'enfance les occasions de son développement : des lieux et des locaux.

On peut appeler ces lieux et ces locaux des *clubs ;* ils peuvent être de plein air ou clos ; ils peuvent être sportifs ou éducatifs, ou de simple jeu. Il n'est que de se pencher sur le problème pour en fixer les multiples voies, rédiger un programme et charger les hommes de l'art d'y répondre par ce que nous appellerons une fois encore *des lieux* et *des locaux.*

Pour réaliser les conditions de nature, il faudra bien répudier les désastres présents qui sont, en particulier, les bruits, l'air pollué, les dangers des circulations, centuple ou vingtuple, confondues aujourd'hui (séparation du piéton et de l'automobile).

Séparation du piéton et de l'automobile : inutile de développer le thème, il est impératif. Or, les solutions existent si l'on organise le terrain et si l'on organise l'occupation du terrain par un juste jeu des densités et d'un pourcentage favorable des surfaces bâties et des surfaces libres. La technique a déjà répondu à cette question capitale. *Le Corbusier.*